

"Nous voulons leur transmettre un esprit rebelle..."

Interview de Raphaël et Dolorès DASI exilés de la Guerre d'Espagne

Maria-Alice Médioni

Article publié dans la revue *Dialogue* du GFEN
Dossier : Devoir de mémoire, travail d'histoire
n° 93, été 2000 (p. 15)

Raphaël : J'ai considéré comme une nécessité le fait de raconter la guerre d'Espagne à mes enfants, ce que nous avons enduré et toutes les conséquences. J'ai raconté les événements de façon historique, mais aussi comme une souffrance personnelle et comme nous les avons vécus, en essayant de convaincre mes enfants de ne pas tomber dans les mêmes erreurs que nous.

J'ai raconté ces événements, bien entendu, de mon point de vue — et le parti pris est inévitable — mais je pense avoir dit ce que je pensais être la réalité des faits tels que je les ai connus. Beaucoup de ce qui a été publié depuis ces événements m'a donné raison.

Nous avons perdu la guerre mais nous sommes fiers d'avoir défendu des droits que personne ne peut nier maintenant. Nous avons raconté nos souffrances, l'injustice que nous avons subie mais sans que cela puisse leur faire peur ou les faire renoncer. Au contraire, nous voulions leur transmettre un esprit rebelle, leur apprendre que la vie est un combat continu, qu'il faut refuser de se laisser soumettre et d'accepter l'inacceptable.

Dolorès : Je ne voulais pas leur faire peur mais raconter ce qui nous était arrivé, qu'elles soient au courant de tout.

R : J'ai emmené mon aînée à des réunions d'une association que nous, les combattants de la République espagnole, avons créée, en exil, et elle y a même pris des responsabilités. C'était pour moi une façon de lui montrer que ce que je racontais n'était pas de mon invention. Elle participait à des débats, des discussions où tous ces événements étaient analysés et cela l'aidait à se forger une opinion.

D : Elle était toute petite mais elle comprenait beaucoup de choses. Je ne sais pas si elle pouvait tout comprendre mais je lui ai toujours parlé comme si c'était une grande personne et elle me comprenait bien. Je ne sais pas ce qu'elle pensait en son for intérieur mais pour moi c'était important de lui dire ce que c'était que l'injustice, ce que nous avons vécu concrètement pendant la guerre et après, pendant les 10 ans de famine et de souffrance qui ont suivi, parce que Franco avait décidé de nous punir de lui avoir résisté. C'était une satisfaction pour nous qu'elle puisse penser.